



POÉTIQUE DE LA VOIX

« L'oralité met la force de l'œuvre au premier plan ».

S'inscrivant dans la lignée de Tristan Tzara pour qui « la pensée se fait dans la bouche », Serge Martin place le racontage au centre de sa conception de la littérature. Ce n'est pas une idée neuve pour cet universitaire de renom qui a exercé aussi les fonctions d'enseignant dans le premier degré et de formateur dans les instituts universitaires de formation des maîtres¹. L'essai dense et souvent résistant qu'il vient de faire paraître à L'Harmattan, regroupe les articles qu'il a écrits et publiés durant une vingtaine d'années sur cette question. Faisant montre d'une érudition qui multiplie les références, Serge Martin appuie sa réflexion sur *Le Raconteur* de Walter Benjamin (1936). Sont aussi convoqués les grands théoriciens des lettres et des arts : Meschonnic, Baudelaire, Didi-Huberman et beaucoup d'autres.

Comment définir le racontage ? Serge Martin centre son analyse sur les voix de l'écriture trop souvent réduites selon lui aux dialogues et aux paroles des personnages. En effet, refusant les cadres interprétatifs fermés, il définit la littérature comme une expérience d'écoute du récitatif (plutôt que du récit) et comme un passage de voix. Avec le racontage qui allie poétique et didactique, la théorie narratologique et celle de la réception des œuvres trop focalisées sur la compréhension/interprétation volent en éclat. Et Serge Martin de s'amuser à privilégier le « raconteur » au narrateur ; le « détail » et le « chantonnement » au schéma narratif ; la « prosodie relationnelle » au rapport texte-image ; la transmission à la communication ; la lecture relation dans « ce qui passe de corps en corps » à la lecture expressive ; la méditation à la

compréhension. Ainsi défini, le racontage constitue un levier de transformations des pratiques qui devrait conduire la bibliothèque à ne plus parler en termes de publics ou de classification et l'école à ne plus se crispier sur la notion de réception.

Mettre en œuvre le racontage : dire, lire, écouter, écrire
Le racontage doit permettre de donner une autre attention au dire et, en conséquence, aboutir à une autre écoute dans et par le dire.
Pragmatique, Serge Martin liste quelques dispositifs qui pourraient être mis en place de la maternelle à l'université jusqu'à devenir des rituels. Lire sans préparation et discuter des erreurs de lecture non pour corriger le lecteur mais « pour y lire une aspérité significative du texte ». Offrir la possibilité aux élèves de se constituer des archives sonores pour approfondir l'attention à la voix et inventer la voix de sa lecture. Écrire régulièrement dans les interstices de l'œuvre « en donnant de la voix à ceux qui n'en ont pas ». On appréciera, parmi les nombreux exemples, les écrits des élèves de CCI qui ont donné la parole à Siméon, la poupée de Célestine, et au Sans-abri devenu jardinier à la fin de la lecture d'*Ernest et Célestine* : *La Cabane*, de Gabrielle Vincent

Corpus important d'œuvres
Enseignants et bibliothécaires liront avec intérêt les analyses qui s'appuient sur des lectures d'albums : Rascal, *Le Navet* ; Boujon, *Les Escargots n'ont pas d'histoire* ; Oster, *L'Abominable histoire de la poule* (ouvrage de la liste du cycle3) ; Ponti, *Le Doudou méchant* ; Bonniol, *Rien faire* ; Sendak, *Max et les Maximonstres* ; François Place, *Les derniers Géants* ; Corentin, *Machin chouette, Mademoiselle Sauve-qui-peut, L'Arbre en bois, Zzzz... zzzz...* ; Lionni, *La Maison le plus grande du monde, Frédéric* ; Ungerer *La Grosse Bête de monsieur Racine, Otto...*

CRITIQUES LIVRES DE

Serge Martin n'oublie ni les classiques comme *Les Fables* de La Fontaine ou les *Contes de ma mère l'Oye* de Charles Perrault ni leur réécriture (Geoffroy de Pennart). Retenons aussi la belle analyse des animaux et du rire à partir de *La Vache qui rit* de Benjamin Rabier.

La littérature de jeunesse : un problème et une chance pour la critique littéraire
Au final, c'est la question de la critique de la littérature de jeunesse qui est posée. Comment la critique peut-elle s'engager par l'écoute ? Comment privilégier la précellence ? L'essai, conçu comme un atlas², montre que la littérature de jeunesse – pas celle qui relève du beau travail avec des beaux titres souvent en jeu de mots – la littérature de jeunesse qui « n'évacue pas l'ombre³ » « n'est pas un domaine à ajouter (cerise sur le gâteau) ou à exploiter (support d'autres apprentissages) dans les dispositifs scolaires, mais l'occasion de repenser le rapport aux œuvres dans toutes les situations d'apprentissage et d'enseignement, de la maternelle à l'université, pour que l'ensemble de ces dispositifs en soient transformés, du moins redynamisés, parce que les œuvres ainsi mises en mouvement par le racontage n'ont plus à être expliquées mais réénoncées, et qu'alors la littérature ne sert plus à savoir mais à (se) connaître... ».

Christa Delahaye

L'HARMATTAN, 2014
ENFANCE G-I LANGAGES
Serge Martin

Poétique de la voix en littérature de jeunesse : Le racontage de la maternelle à l'université

ISBN 978 2-343-04813-0

323 pages

34 €

EXISTE EN VERSION NUMÉRIQUE